



Éditorial

Le pape François a ainsi analysé la première béatitude de l'Evangile de Matthieu « *Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des cieux est à eux* » : « *L'évangile de Matthieu parle de « pauvres en esprit ». Qu'est-ce que cela veut dire ? L'esprit selon la Bible est le souffle de la vie que Dieu a communiqué à Adam ; c'est notre dimension la plus profonde, disons la dimension spirituelle la plus intime, celle qui fait de nous des personnes humaines, le noyau profond de notre être. Les « pauvres en esprit » sont alors ceux qui sont et se sentent pauvres, mendiants au plus profond de leur être. Jésus les proclame bienheureux parce que c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux.* »

Une attitude tout à l'opposé de la recherche de la possession et du pouvoir qui aiguillonne l'homme du ^{xx}^e siècle qui veut ignorer ses limites. Et pourtant la présence d'un simple virus et de ses méfaits a suffi à démontrer la fragilité de l'équilibre de la planète.

Le Père Antoine Chevrier a vraiment été ce pauvre en esprit confronté dès son plus jeune âge à la misère née de l'explosion de l'ère industrielle à Lyon où il a vécu. Si le spectacle de l'indigence l'avait toujours interpellé, c'est une nuit de Noël, en 1856, que l'abaissement du Seigneur né dans une crèche l'interpelle au point qu'il résolut « de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible ». Il va vers les enfants abandonnés pour les accueillir, les catéchiser. Il veut former des prêtres pauvres pour les pauvres. C'est dans l'étude de l'Evangile qu'il a discerné « le véritable disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ » tel qu'il le conçoit : « Il faut être à l'égal des pauvres pour être avec eux, vivre avec eux, mourir avec eux. » Sa fécondité spirituelle et l'originalité de sa pensée ont survécu dans l'œuvre du Prado, pour se répandre dans le monde entier.

D'où vient le choix du 8 septembre comme jour anniversaire de la naissance de la Mère de Dieu ? Dès le ^{iv}^e siècle, cette date s'impose sans que l'on sache vraiment pourquoi. Les apparitions du Marillais apporteraient-elles un indice ?

Ces semaines de confinement vécues en raison du coronavirus ont conduit chacun à réfléchir alors que le quotidien s'était comme arrêté. Y a-t-il une autre façon d'envisager l'avenir, notre avenir ? Andrea Monda, dans un article extrait de l'*Osservatore Romano* nous livre sa pensée sur ce sujet.

Sainte Hildegarde de Bingen, dès le Moyen-âge, avait mis en exergue l'importance de propriétés de la nature sur la santé de notre corps. Nous vous proposons une réflexion sur cette recherche du bien-être avec comme fin ultime notre santé spirituelle.

Le pèlerinage du « Mdemarie » se poursuit suscitant une prière joyeuse et fervente, à l'intention de notre pays, le long des routes de France et lors des veillées, dans les églises de campagne et les grands sanctuaires. Les regards posés sur la belle statue de Notre-Dame de France sont chargés d'amour, elle est parée de fleurs, accueillie comme une reine, entourée de mille attentions.

Notre Dame de France qui suscitez l'enthousiasme lors de votre passage
Veillez sur le renouveau spirituel de notre pays,
sur ce site de Baillet qui vous est cher,
sur tous ceux qui se tournent vers Vous pour quêter
votre secours,

Nous vous en prions

Secrétariat Notre-Dame de France

11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

CCP 3950362 M – La Source – Internet : www.notre-dame-de-france.com
e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui 6, rue Pierre Lemonnier BP 56191 53960 Bonchamp-lès-Laval
Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIE

NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 120

Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux

Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382

Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice

Chapelain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €

Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €

SOMMAIRE

- | | |
|----------------------------------|---|
| 1 – Éditorial | 23 – Du pape François |
| 3 – Ave Maria | Heureux les pauvres en esprit |
| 6 – La vie de la Confrérie | 26 – Aller à l'essentiel d'Andrea Monda |
| 8 – Pèlerinage du « M de Marie » | 27 – Apparition de la Vierge Marie |
| 10 – Père Antoine Chevrier | au Marillais |
| | 30 – De la terre aux Cieux |

AVE MARIA

Mère bien-aimée,

La relation dans ce numéro des apparitions du Marillais a mis en exergue cette volonté de Dieu, « son bon plaisir » de fêter votre anniversaire.

C'est un 8 septembre qu'Anne vous reçut dans ses bras et vous prénomma Marie.

Au fil des siècles, progressivement, s'est affirmée la place prééminente que vous occupiez auprès de Jésus, la place irremplaçable qui faisait de Vous la clef de voûte du dessein de Dieu.

Fêter votre anniversaire, c'est souligner combien Jésus veut Vous associer à son œuvre de Rédemption.

Votre incarnation est le prélude à l'Incarnation de votre Fils

*Le 8 septembre est un jour de fête, un jour d'allégresse,
« L'origine de toute fête, le commencement du Salut » :*

Saint Jean Damascène s'exclame :

« Que toute la création chante et danse, qu'elle contribue de son mieux à la joie de ce jour. Que le ciel et la terre forment aujourd'hui une seule assemblée. Que tout ce qui est dans le monde et au-dessus du monde s'unisse dans le même concert de fête. Aujourd'hui, en effet, s'élève le sanctuaire même où résidera le créateur de l'univers et une créature par cette disposition toute nouvelle est préparée pour offrir au créateur une demeure sacrée. »

Ce fut une grande joie sur la terre pour vos parents Anne et Joachim qui n'espéraient plus un tel bonheur sans mesurer la portée pour les siècles à venir de cette naissance,

Une grande joie dans les Cieux car, par votre naissance, l'homme retrouvait sa dignité d'enfant de Dieu.

« Nouvelle Eve »

Ce n'était pas seulement la victoire de la vie sur la mort que toute naissance proclame mais celle de la Lumière sur les Ténèbres, la conclusion d'une Nouvelle Alliance : le Ciel rejoignait la Terre, le mystère commençait à s'accomplir : grâce à votre naissance, le Verbe pourrait s'unir avec la chair. Dieu avait pris appui sur une créature pour redonner à la créature déchue son rang de fille de Dieu. Vous deveniez la Nouvelle Eve.

Pour concevoir son Fils, Dieu vous avait préservée, Vous, son enfant de prédilection, du péché originel. Dès ce jour béni du 8 septembre, vous étiez pleine de grâces, « comblée de grâces », suivant la salutation de l'ange, portée par la grâce et la toute-puissance de Dieu pour accomplir ce qui était impossible à l'échelle humaine. Dieu vous donnait les armes pour être victorieuse de l'esprit du mal.

Les armes qui sont vôtres et dont Dieu vous a dotée : la douceur, l'humilité, la pauvreté, l'accomplissement de sa volonté, vous voulez nous voir les revêtir pour nous aider à retrouver la pureté originelle, pour rendre notre vie féconde.

Dans votre sillage, vous nous demandez de nous abandonner à l'amour miséricordieux du Père.

« Merveille des merveilles »

Dans le cantique des cantiques, vous êtes louée comme celle « *qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, immaculée comme le soleil, mais redoutable comme des troupes sous leurs bannières.* »

Vous étiez la Mère qu'il destinait à son Fils unique, éclatante de beauté spirituelle, indemne de toute tâche de péché, « la Merveille des Merveilles. » Quand nous vous contemplons quand nous vous prions, nous savons que Jésus est en Vous et Vous en Lui, inséparables.

Vous êtes l'aurore qui s'est levée sur la création et nous conduit à Lui.

Vous ne voulez pas que notre regard s'arrête sur Vous mais que nous regardions plus haut vers Celui qui est tout amour.

« Mère de Dieu »

« Fille d'Adam et Mère de Dieu »

Sans doute Vous êtes la Reine du Ciel et de la Terre, des anges et des hommes mais un nom surpasse tous vos autres titres de gloire, celui de Mère de Dieu

Elisabeth s'émerveille que « la Mère de Son Seigneur » vienne jusqu'à elle.

Vous êtes aussi la Mère des hommes, vous qui nous aimez d'un si grand amour qui vient de Dieu lui-même. Votre amour a été jusqu'à donner votre Fils sur la Croix pour nous ouvrir le Royaume des Cieux.

« Femme eucharistique »

Dans l'hymne *Ave Verum* qui salue l'élévation de Jésus sur la Croix, il est dit :

« *Je vous salue, Ô Vrai corps, né de la Vierge Marie...
Ô doux Jésus ! Ô bon Jésus ! Ô Jésus, fils de Marie !* »

Cet hymne souligne le lien entre Vous-même et l'Eucharistie.

Sans votre naissance qui a permis l'incarnation de Jésus, nous ne pourrions recevoir le corps du Christ présent dans l'Eucharistie

Et pourtant Vous si noble, si parfaite, si proche de la Sainte Trinité, nous osons nous approcher de Vous.

« Vous êtes plus Mère que Reine » disait sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Permettez-nous de vous chérir comme une Mère et de vous contempler comme une Reine.

Ave Maria.
Françoise Fricoteaux

La vie de la Confrérie

Notre adresse-mail

information@notre-dame-de-france.com

Notre site internet

<http://www.notre-dame-de-france.com>

Notre secrétariat

**Secrétariat de Notre-Dame de France
11 rue des Ursulines
93200 Saint-Denis**

Pour que Marie soit dans tous les foyers
et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toute **commande de statues** (de 22 cm, 40 cm ou 92 cm)

Pour l'envoi de Vierges Pèlerines (le coût d'envoi d'une statue est de 260 euros)

**Contactez : Secrétariat de Notre-Dame de France
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis**

*Ou encore : Catherine Langlois
Tél. : 05 56 80 54 11*

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

La vie sur le site à Baillet-en-France

L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

*Contacteur : **Merkos Domain***

Tél. : 06 50 11 30 68

Messe le dernier lundi du mois à 18 heures

Nos actions

Prenez Marie chez Vous : recevez une statue de Notre-Dame de France et consacrez vous-même, votre famille auprès de cette statue, après un temps de préparation ;

*Pour tout renseignement contacter : **nathaliesmeir@wanadoo.fr***

Chapelet perpétuel : inscrivez-vous à l'heure ou la demi-heure que vous choisissez et priez ainsi aux intentions de Marie pour la France

*Pour tout renseignement contacter : **emmanuellepamart@wanadoo.fr***

Adorez avec Marie pour la France : demander pour votre paroisse une statue de Notre Dame de France qui vous sera adressée gratuitement. Après un temps d'adoration auprès de l'eucharistie, elle pourra pèleriner de famille en famille, dans les écoles, les maisons de retraite

*Pour tout renseignement contacter : **nathaliesmeir@wanadoo.fr***

Pèlerinage du « M de Marie »

Le pèlerinage du mdemarie se poursuit à travers les campagnes, villes et villages. Vous trouverez sur le site internet « mdemarie.fr » tout ce qui concerne les pérégrinations des deux statues de Notre Dame de France tractées par deux chevaux attelés à deux calèches.

C'est une prière avec Marie pour la France, pour confier notre beau pays à la Vierge.

Il doit s'achever à Pellevoisin le 12 septembre 2020 en la fête du Saint Nom de Marie.

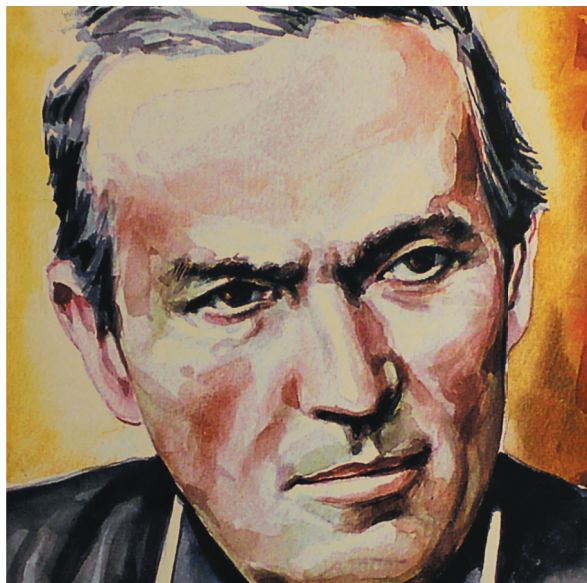




Le site internet du
« mdemarie.fr » pourra
vous faire vivre ce chemin
de prières et vous donner
tous renseignements utiles.

Père Antoine Chevrier

Extraits de la revue : « Le Père Chevrier, revue fêtes et saisons au service de la foi » (éditions du Cerf)



Le père Chevrier fut prêtre du diocèse de Lyon et fondateur du Prado. Son attrait pour le Christ se révélait dans ces paroles : « Ô Verbe, Ô Christ, que vous êtes beau, que vous êtes grand ! » Il se renforça dans la nuit de Noël 1856 où il fut saisi comme d'une illumination et décida de suivre le même chemin que le Fils de Dieu : partager la condition des déshérités rencontrés quotidiennement dans sa paroisse de la Guillotière, dans la banlieue de Lyon.

Dans son livre « le prêtre selon l'Évangile ou le véritable Disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ », dans ses lettres, il a écrit des milliers de pages, il expose le ministère du prêtre tel qu'il le percevait, consacrant du temps à l'étude de l'Évangile et évangélisant les pauvres, les ignorants, les abandonnés.

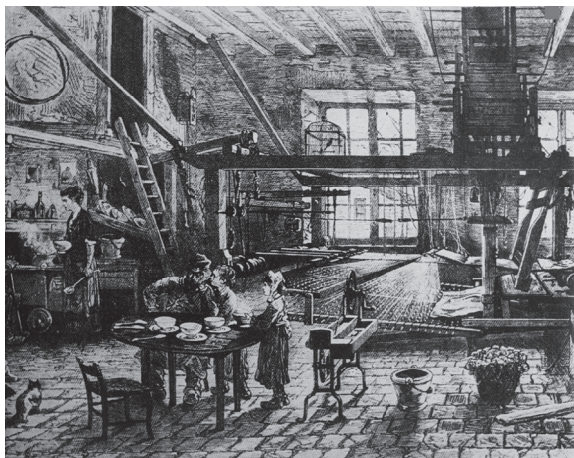
La famille du Prado qu'il a constituée, aujourd'hui encore, partage la vie des plus démunis et rend témoignage du Christ dans les périphéries.

*L'enfance d'Antoine Chevrier, ses études,
Prêtre à saint André de la Guillotière*

Le 16 avril 1826 naît à Lyon Antoine Chevrier. Son père est employé à l'octroi de la ville, sa mère, Marguerite Fréchet, est à la tête d'un petit atelier de soieries ; son père est un homme bon et doux, sa mère une femme de caractère, autoritaire et dominatrice, rigoriste qui nourrit pour son fils de grandes ambitions. Quand il a cinq ans, il assiste à la révolte des canuts qui fait près de 300 morts. Sa mère le fait participer aux travaux ménagers, préparer les canettes de soie pour les métiers à tisser. A huit ans, il est confié à un vieil instituteur pour apprendre à écrire et à lire. Il fréquente ensuite les Frères des Ecoles Chrétiennes où il restera jusqu'à l'âge de 14 ans.

Un prêtre de la paroisse lui propose de devenir prêtre ; sa mère finit par accepter. Après avoir participé à l'école « cléricale » de la paroisse pendant trois ans, il rejoint le petit séminaire diocésain de l'Argentière dans les monts du Lyonnais ; il s'intéresse alors beaucoup à l'astronomie. Sans être particulièrement brillant, il est admis en 1846 au séminaire saint Irénée de Lyon où il passera quatre ans ; il y acquiert le goût de la Bible et de la catéchèse. En 1848, quand Antoine est au grand séminaire, les ouvriers se révoltent contre les « providences », ces œuvres de bienfaisance qui font travailler des jeunes et des enfants ; il a vu de près la misère. Il est ordonné diacre en 1849 et prêtre en 1850.

Trois jours plus tard, il est nommé vicaire à Saint-André de la Guillotière, commune indépendante, peuplée d'ouvriers, turbulente qui sera annexée à la ville de Lyon en 1852. La population augmente très



rapidement avec 40 000 habitants en 1852, le double en 1856. Elle vient de la campagne, s'entasse dans des maisons de brique entre usines et ateliers. Les industries individuelles, textile, métallurgique, chimique sont en plein essor. Le chemin de fer se développe.

Il découvre la misère des gens produite par l'expansion industrielle, le « spectacle toujours de plus en plus effarant de la misère humaine qui croît. On dirait à mesure que les grands de la terre s'enrichissent, à mesure que les richesses se renferment sur quelques mains avides qui les recherchent, que la pauvreté croît. Le travail diminue. Les salaires ne sont pas payés. On voit de pauvres ouvriers travailler depuis l'aube jusqu'à la profonde nuit et gagner à peine leur pain et celui de leurs enfants. Les conditions humaines sont dégradantes dans les ateliers et les fabriques, on fait des enfants des machines à travail pour enrichir leurs maîtres.»

Noël 1856, la Cité de l'Enfant Jésus

L'année 1856 marque un tournant dans la vie d'Antoine Chevrier ; des inondations ravagent la ville, le Rhône déborde, envahit les quartiers.

Le père Chevrier est au premier rang des sauveteurs et se distingue par son courage et son dévouement. Il sauve de nombreuses personnes et ravitaille en pain les isolés.

La nuit de Noël 1856, devant la crèche, une évidence s'impose : « C'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de Notre Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement pos-



La crèche dans la chapelle du Prado dans son état actuel : à gauche, l'annonciation ; à droite, la naissance de Jésus dans l'étable de Bethléem. L'enfant se redresse et tend les bras pour accueillir ceux qui viennent à lui. Au centre, le portrait de Benoît Labre, ce mendiant-apôtre qui fut béatifié par Pie IX en 1860. L'ensemble a été construit en mâchefer, matériau utilisé pour la construction de beaucoup de maisons à la place du pisé, interdit à Lyon depuis les inondations de mai 1856.

sible...Le mystère de l'Incarnation m'a converti... Je me disais : le fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se damner. Alors je me suis décidé à suivre Notre Seigneur Jésus-Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes. » Le mystère de l'Incarnation s'éclaire pour lui d'une lumière nouvelle : Il rêve de prêtres pauvres pour les paroisses et de catéchistes capables d'aimer les petites gens, il prie, il réfléchit ; le supérieur du séminaire, le curé d'Ars l'encouragent. Jean-Marie Vianney gardera un souvenir fort de lui : « Dieu veut votre œuvre mais avant vous aurez beaucoup d'épreuves. »



Lors de l'inondation de la Guillotière, le 31 mai 1856, la rue de la Madeleine dévastée et l'église Notre-Dame Saint-Louis paroisse sur laquelle se trouvait la salle du Prado. Ex-voto de Jean Scohy conservé à la paroisse Notre-Dame Saint-Louis.

Il rencontre alors, en juin 1857, Camille Rambaud, un laïc qui vit dans une grande pauvreté. Bourgeois lyonnais, associé à un riche soyeux de Lyon, il est entré à la Conférence de Saint Vincent de Paul pour se consacrer aux enfants pauvres et abandonnés. Il a construit pour eux la cité de l'Enfant Jésus. En août 1857, Antoine Chevrier quitte la paroisse Saint-André pour devenir aumônier de la cité de l'Enfant Jésus. On l'appellera désormais « le père Chevrier ». Cette cité ouvrière abrite plus de deux cents personnes.

« Frère Camille » comme on appelle Camille Rambaud a un tempérament d'ascète. Il impose à tous une extrême pauvreté. Le logement est plus que sommaire : quelques planches plus ou moins bien agencées lui servent de table, de lit, de bureau, quelques chaises ; une nourriture très frugale : pommes de terre ou racines en salade qui font souffrir sa santé et dont il gardera toujours des traces. Il confesse, il prêche, il fait le catéchisme. « *La maison de Dieu est en feu* » dit-il, « *et on s'amuse à des*

niaiseries. Il faut aujourd'hui des hommes et des chrétiens d'action qui instruisent le peuple et exercent leur charité dans le monde. »

Mais, au fil du temps, des divergences se creusent entre lui et Camille Rambaud qui s'apprête à devenir prêtre ; il faut envisager une séparation ; deux jeunes filles qui font le catéchisme avec les filles s'installent sur la colline de Fourvière. Pierre Louat, clerc de notaire, loue un local à la Guillotière pour rassembler les garçons qu'il catéchise. Le père Chevrier hésite, il attend un signe de la Providence. Un jour de 1860, passant devant le bal mal famé du Prado, il voit sur la porte un écriteau : « Maison à vendre ou à louer. » C'est le signe qu'il attendait. Le propriétaire lui consent un bail de six ans avec comme garant un de ses amis, l'abbé Rolland. Le bâtiment est inhabitable et s'aménage peu à peu. On lui donne le nom de « Providence du Prado ». Les débuts sont difficiles.

Le Prado

L'abbé Chevrier a souffert de voir autour de lui tant d'enfants mal-aimés et abandonnés. Il a réalisé que l'enfance est un monde inconnu et méprisé : « *Il faut instruire les ignorants, évangéliser les pauvres. C'est la mission de tout prêtre, la nôtre en particulier.* »

Les pensionnaires du Prado sont des jeunes particulièrement déshérités ; ils ont de 14 à 20 ans. Beaucoup ont été abandonnés et travaillent

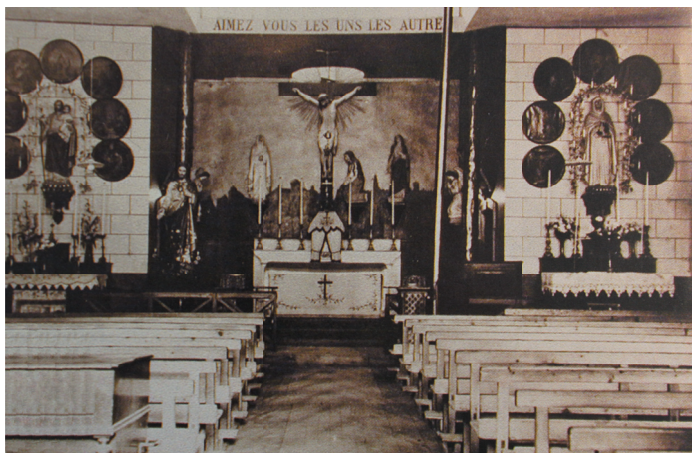


en usine depuis l'âge de 8 ou 9 ans ; tous appartiennent au prolétariat, quelques-uns sont orphelins, d'autres sortent de prison. Ils restent au Prado le temps de suivre une instruction religieuse complète ; ils sont à peu près une soixantaine tous les six mois. Ceux qui présentent des troubles psychologiques demeurent plus longtemps. Les asociaux ne sont pas renvoyés car le Père Chevrier estime qu'ils ont besoin de plus d'amour. Deux heures par jour, ils apprennent l'écriture, le calcul, la lecture ; tout le reste est centré sur l'éducation religieuse ; il assure lui-même une bonne partie de la catéchèse sur laquelle il insiste beaucoup. Il tente d'ouvrir les cœurs ; il remplit la chapelle de statues et de représentations populaires des principaux mystères de la foi ; il utilise des dévotions simples, tels le Rosaire ou le chemin de Croix qui permettent de raconter les principaux épisodes de la vie de Jésus.

La vie quotidienne au Prado n'est pas triste. Les récréations sont joyeuses. Le jour de première communion, c'est fête, les familles sont invitées, le repas est soigné. Jusqu'à sa mort furent accueillis 2300 à 2400 enfants, deux tiers de garçons, un tiers de filles. Pour subvenir aux nécessités matérielles de l'œuvre, dans les ateliers sur les pentes de la Croix-Rousse, les ouvrières mettent de côté un ou deux sous sur leurs salaires quotidiens portés le dimanche au père Chevrier.



Qui est Antoine Chevrier ? Un homme à la démarche alerte, avec une soutane de gros drap, toujours soigné, doux et paisible ; c'est un compagnon serviable au caractère enjoué et plein d'humour. Sa passion, c'est Jésus-Christ qu'il veut faire connaître et aimer. Il parle si bien du Christ que l'on se presse à Saint-André, au Prado, au Moulin à vent. Sa parole va droit au cœur ; il donne de sa personne. Sous des dehors modestes, il cache une forte personnalité. Sous sa prudence existe le désir profond de faire ce que Dieu veut. A ceux qui l'entourent comme à ceux qui viennent, il fait étudier la Bible, ce qui est rare à l'époque : *« Lisez l'Evangile, tout est là. Ce livre a formé des saints. C'est la source où nous trouvons la vie »*. Il fait tout pour que les pauvres, les illettrés puissent y boire. *« Dans la vie de Notre Seigneur se trouvent la sagesse et la lumière. A quoi sert l'Evangile si on ne l'étudie pas ? Pour connaître l'Evangile il faut y entrer voir les détails et mettre en pratique les choses que nous y trouvons ; nous trouvons dans l'étude de Notre Seigneur la véritable lumière, nous trouvons notre règlement de vie tout fait, tout préparé, tout mâché ; seulement il faut l'y chercher et l'y trouver... Quand on va dans un grand champ, il y a toutes sortes de plantes. Cherchez dans l'Evangile et vous trouverez toutes les plantes et les fleurs qui sont nécessaires pour nous donner la vie et l'entretenir en nous. »*



Le père Chevrier avait décoré la chapelle du Prado de statues et de représentations populaires des principaux mystères de la foi : « Il faut, disait-il, que les murs parlent et instruisent le monde. »

C'est quel-
qu'un de concret
jusque dans sa
réflexion et son
intelligence : *« on
ne peut pas deve-
nir disciple du
Christ du jour
au lendemain. »*
C'est un homme
sensible qui sait
se rendre intensé-
ment présent à la
vie de tous et qui
communie aux
joies et aux souf-
frances des autres.
Il n'a aucun com-

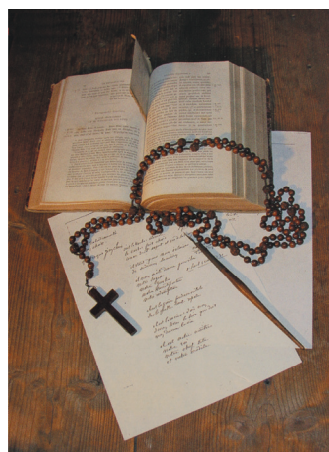
plexe d'infériorité à l'égard de ceux qui détiennent le pouvoir, le savoir ou l'argent. Il n'éprouve pas la moindre gêne à raccompagner un ivrogne jusque chez lui ou à pousser une charrette en pleine rue : l'homme est plus que la nourriture et le vêtement.

Depuis Noël 1856, le père Chevrier a acquis la conviction profonde que l'Esprit Saint actualise en nous, « produit » en nous Jésus-Christ.

Le chapelet tient une grande place : *« Le chapelet, c'est le livre de tout le monde, le livre du prêtre et du peuple, le livre de l'aveugle et le livre du vieillard dont le regard se ferme aux choses de ce monde, c'est le livre du savant et de l'ignorant, c'est le livre de celui qui souffre. »* Chaque jour, il commente en public le Rosaire.

Prêtre au Moulin-à-Vent

En 1867, il est nommé desservant de l'église du Moulin-à-Vent même si sa Résidence est au Prado. Les habitants sont de petits maraîchers ; l'église est à trois kilomètres du Prado sur le territoire de Vénissieux, à la limite de l'agglomération lyonnaise ; le diocèse veut l'ériger en paroisse : *« Nous ne sommes pas envoyés pour bâtir mais pour convertir. Aujourd'hui, on n'a jamais tant construit d'églises et de cures et jamais il n'y a eu si peu de foi et de religion. »* Il a une vive conscience du décalage qui existe entre la pauvreté des ouvriers et le style de vie bourgeois de la plupart des prêtres bien nourris et logés : *« Si on nous voyait moins souvent dans les rues et sur les places, moins souvent à dîner chez les uns et les autres, moins souvent rendre des visites inutiles, plus occupés des pauvres, des malades, de bonnes œuvres, prêcher plus souvent et attirer le monde par notre foi et notre charité, on ne nous demanderait pas si souvent si nous allons nous promener. Plus nous serons pauvres et désintéressés, moins nous serons exigeants, plus nous serons aimés du peuple et plus le bien nous sera facile. »* Il entend dissocier radicalement gagne-pain et ministère et mettre en pratique un de ses principes pastoraux : « pas de casuel pour les sacrements. » « Il y a des



Dans la chambre du père Chevrier au Prado, le bureau où il rédigeait ses méditations et ses catéchismes. Son évangile, son chapelet et une page du Véritable Disciple.

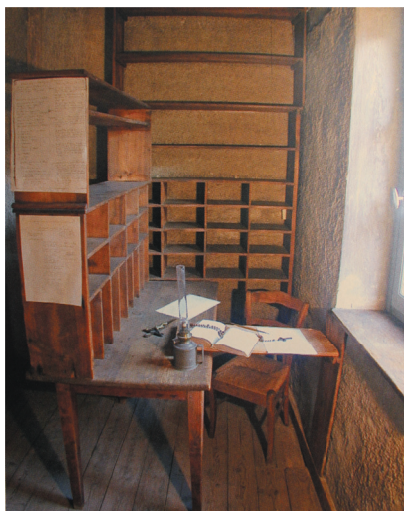
personnes qui demandent : combien la messe ? Comme qui marchande un paquet de poireaux. Le sacrifice de la messe ne se vend pas, c'est le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Tout l'or du monde, tout l'argent du monde ne paierait pas le sacrifice de la messe, parce qu'il n'y a pas de rapport entre le spirituel et le temporel. Ce que vous donnez, c'est comme une offrande que vous faites au prêtre pour l'aider à vivre pour avoir part au Saint Sacrifice de la messe. Vous donnez selon vos moyens, il y en a qui donnent deux sous et qui ont plus de mérite que ceux qui donnent cinq francs ... Dieu envoie les révolutions pour punir les prêtres de leur avarice et de leur attachement excessif aux biens de la terre. Dieu veut nous forcer à pratiquer la pauvreté. »

La vie paroissiale au Moulin à Vent est celle de la plupart des paroisses d'alors. Il fonde une école de filles et une école de garçons très fréquentées. Dans l'église, il fait disposer les stations du chemin de Croix, des statues, des images saintes, une crèche. Il fait célébrer une messe à midi ayant constaté que de nombreux maraîchers vont vendre leurs produits au marché de Lyon, le dimanche matin. Il multiplie les instructions, invite les paroissiens à participer nombreux à la récitation du

Rosaire et du Chemin de Croix ; il explique inlassablement l'Eucharistie et propose des cantiques simples. Il choisit pour le seconder l'abbé Martinet ; celui-ci sollicite de l'évêché d'être nommé curé. Le père Chevrier se retire, c'est un coup dur pour lui.

« Des prêtres pauvres pour les pauvres »

Le Père Chevrier veut susciter des prêtres pauvres pour annoncer l'Évangile aux pauvres. Déjà, au début de son ministère, il disait à mademoiselle Chapuis, une maîtresse d'atelier sur les pentes de la Croix-Rousse : « *J'ai envie de faire une pépinière de prêtres qui soient élevés avec mes enfants pour qu'ils les comprennent bien.* » « *C'est dans la pauvreté que le prêtre trouve sa force, sa puissance et sa liberté...Un prêtre*



*Le bureau du père Chevrier au Prado.
La planchette entre le bureau
et la fenêtre lui permettait de bénéficier
de la dernière lumière du jour.*

pauvre, saint, dans une église de bois est plus agréable à Dieu, plus utile aux fidèles qu'un prêtre ordinaire dans une église d'or. »

Il songe de plus en plus à donner une formation à des jeunes de milieu populaire désirant devenir prêtres ; quelques candidats se présentent ; une petite école est ouverte ; ils vont en classe dans une école de la ville ; au Prado même, la formation est axée sur la pauvreté et la simplicité. *« Soyons toujours les pauvres du Bon Dieu, ne travaillez pas à grandir mais travaillez à vous faire petits. Soyez à l'égal des pauvres, pour être avec eux, vivre avec eux, mourir avec eux »* (lettre à ses séminaristes à la veille de leur ordination sacerdotale en 1877). De cette pépinière, en plein quartier pauvre, sortiront les premiers prêtres du Prado : ils sont admis au séminaire de philosophie de Lyon, ensuite au séminaire de théologie. Une famille spirituelle est en train de se constituer. Ils achèvent leurs études à Rome où il les rejoint quelques mois plus tard. Il vit avec eux et se consacre à leur formation spirituelle et apostolique. Les quatre diacres sont ordonnés prêtres à saint Jean-de-Latran.

« Notre devise particulière est « sacerdos alter Christi ». Le prêtre est un autre Jésus-Christ. L'ordination sacerdotale dépose en lui un don gratuit de Dieu, une grâce à faire fructifier. Connaître Jésus-Christ, c'est tout. Le reste n'est rien. Celui qui a trouvé Jésus-Christ a trouvé le plus grand trésor. Il a trouvé la sagesse, la lumière, la vie, la paix, la joie, le bonheur sur terre et dans le ciel, le fondement solide sur lequel il peut s'édifier. C'est l'Esprit Saint qui produit en nous Jésus-Christ. »

Les « Clochettes » à Saint-Fons, La propriété du Limonest, Son retour au Père

Pour pouvoir s'isoler, le Père Chevrier se retire à Saint-Fons, au sud de Lyon, où a été mise à sa disposition une baraque en planches puis une maisonnette, au sommet d'une colline dans un endroit désert : « Les clochettes. » Les ouvriers y mettaient leurs bêtes à l'abri.

A l'été 1866, il emmène dans cette solitude douze enfants qui envisagent de devenir prêtres. La petite écurie est transformée en oratoire, une crèche avec un enfant-Jésus comme celle du Prado installée.

Il commence à peindre sur les murs la synthèse de ses idées ce que les pradosiens appellent le « tableau de Saint-Fons ». Ce résumé est un regard sur Jésus et les mystères de l'Incarnation, du Calvaire, de l'Eu-



La maison des « Clochettes », à Saint-Fons, au sud de Lyon, dans son état actuel. À l'intérieur, se trouve le « tableau de Saint-Fons ».

charistie. Dans le livre « le prêtre selon l'Evangile ou le Véritable disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ », il affirme : « *Nous devons reproduire dans toute notre vie, celle de Jésus-Christ, notre modèle : être pauvre comme lui dans la crèche, être crucifié comme lui sur la Croix, être mangé comme lui dans le sacrement de l'Eucharistie.... Une activité débordante ne fera jamais devenir du bon pain sans la pauvreté et la souffrance.* » Il commentera longuement à ses quatre premiers disciples, au cours d'une retraite à Saint Fons, l'axe de la spiritualité pradosienne, les invitant à se consacrer à l'évangélisation des pauvres. La maison de Saint-Fons deviendra un lieu de prière et de réflexion.

Le Prado devenant trop étroit pour accueillir les adolescents qui s'y présentent, le Père Chevrier acquiert en 1862 une propriété située au Limonest, au nord de Lyon dans la campagne des Monts d'Or. S'y installent en 1874 le père Jaricot, quatre soeurs et une vingtaine d'enfants du catéchisme.

La santé du père Chevrier est chancelante, il souffre d'un ulcère à l'estomac : cure à Vichy, traitement homéopathique sont des échecs ; il ne quitte plus son lit, il dit sa dernière messe le 31 octobre 1879. Il fait nommer pour lui succéder le père François Duret avec qui il a le plus d'affinités. Sa faiblesse physique est extrême. De nombreux visiteurs viennent le voir ; il reçoit l'extrême-onction le jour de son cinquante-troisième anni-

versaire ; on le ramène à Limonest épuisé ; il ne quitte pas son lit ; on le transporte de nouveau au Prado car c'est là qu'il veut mourir. Arrivé à la Guillotière, il fait soulever le rideau de la voiture pour apercevoir une dernière fois ce quartier ouvrier où il a donné trente ans de sa vie. La nouvelle de sa mort se répand rapidement ; dans la petite chapelle, c'est un défilé incessant ; le jour de ses funérailles, le 6 octobre, toute « la Guille » est dans la rue pour voir passer le cortège, peut-être dix mille personnes. Le journal « le lyonnais » écrivait quelques jours plus tard : « Il a eu pitié des petits vagabonds qui couraient les rues sans être protégés contre les tentations du vice par aucune utile surveillance et a consacré son activité persévérante à l'éducation des enfants... Quant à nous qui ne sommes pas suspectés de sympathie pour le clergé, nous saluons avec d'autant plus de respect que cela nous arrive rarement, la mémoire de ce prêtre. »

L'inhumation a lieu au Prado même ; la dépouille est ensevelie dans la chapelle devant la table de communion ; sa tombe s'y trouve toujours.



À Limoset, au pied des Monts d'Or, au nord de Lyon.



La fécondité de l'Œuvre du Prado

L'Association des prêtres du Prado est un institut séculier de droit pontifical différent d'une congrégation religieuse. Les prêtres restent donc prêtres diocésains ; un séminaire à Limonest prépare au sacerdoce dans l'esprit du père Chevrier.

Ils sont actuellement 1200 prêtres dispersés dans 40 pays du monde : Vietnam, Madagascar, Afrique, Inde, Amérique latine, Belgique, Suisse, Etats-Unis. S'y adjoignent une fraternité de laïcs consacrés masculine, des diacres, des femmes laïques célibataires consacrées, des soeurs du Prado. Leur apostolat est en plein accord avec le Pape François qui encourage une « sortie » vers toutes les périphéries qui existent car les « pauvres ont beaucoup à nous enseigner »

A l'Euroexpo de Lyon, le 4 octobre 1986, en la fête de saint François, le pape Jean-Paul II déclare bienheureux Antoine Chevrier en présence de 350 000 personnes. C'est la destinée paradoxale d'un prêtre qui toute sa vie chercha l'isolement et qui est proposé comme modèle, aujourd'hui, à tous les chrétiens du monde. Son procès de béatification est en cours.

Jean-Paul II l'a reconnu comme un témoin marquant de la foi au Christ, un homme brûlé par le feu de l'Evangile. Il fut confiant en l'homme, confiant en Dieu : « *Désespérer de Dieu, c'est faire insulte à Dieu.* » Il demandait au prêtre le don complet de sa vie : « *Le prêtre est un homme dépouillé, le prêtre est un homme crucifié, le prêtre est un homme mangé* »



Du pape François Heureux les pauvres en esprit



Nous nous confrontons aujourd'hui avec la première des huit béatitudes de l'Evangile de Matthieu. Jésus commence à proclamer son chemin pour le bonheur à travers une annonce paradoxale : « *Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des Cieux est à eux* » (5,3) un chemin surprenant et un étrange objet de béatitude, la pauvreté.

Nous devons nous demander : qu'est-ce qu'on entend ici par « pauvres » ? Si Matthieu n'utilisait que ce mot, alors la signification serait simplement économique, c'est-à-dire qu'elle indiquerait les personnes qui ont peu ou aucun moyen de subsistance et qui ont besoin de l'aide des autres.

Mais l'Evangile de Matthieu, à la différence de Luc, parle de « pauvres en esprit ». Qu'est-ce que cela veut dire ? L'esprit, selon la Bible, est le souffle de la vie que Dieu a communiqué à Adam ; c'est notre dimension la plus profonde, disons la dimension spirituelle la plus intime, celle qui fait de nous des personnes humaines, le noyau profond de notre être. Les « pauvres en esprit » sont alors ceux qui sont et qui se sentent pauvres,

mendiants au plus profond de leur être. Jésus les proclame bienheureux, parce que c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux.

Combien de fois nous a-t-on dit le contraire ! Il faut être quelque chose dans la vie, être quelqu'un... Il faut se faire un nom ... C'est de cela que naît la solitude et le fait d'être malheureux : si je dois être « quelqu'un », je suis en compétition avec les autres et je vis dans la préoccupation obsessionnelle de mon ego. Si je n'accepte pas d'être pauvre, je me mets à haïr tout ce qui me rappelle ma fragilité. Car cette fragilité empêche que je devienne une personne importante, quelqu'un de riche non seulement d'argent, mais de renommée, de tout.

Chacun, face à lui-même, sait bien que pour autant qu'il se donne du mal, il reste toujours radicalement incomplet et vulnérable. Il n'y a pas de méthode pour cacher cette vulnérabilité. Chacun de nous est vulnérable à l'intérieur. Il doit voir où. Mais combien on vit mal si l'on refuse ses propres limites. On vit mal. On ne digère pas la limite, elle est là. Les personnes orgueilleuses ne demandent pas d'aide, ne peuvent pas demander d'aide, elles n'ont pas le réflexe de demander de l'aide parce qu'elles doivent démontrer qu'elles sont autosuffisantes. Et combien d'entre elles ont besoin d'aide, mais l'orgueil les empêche de demander de l'aide. Et combien il est difficile d'admettre une erreur et de demander pardon ! Quand je donne des conseils aux jeunes mariés qui me demandent comment bien conduire leur mariage, je leur dis : « *Il y a trois mots magiques : s'il te plaît, merci, excuse-moi. Ce sont des mots qui viennent de la pauvreté d'esprit. Il ne faut pas être envahissant, mais demander la permission* » « *Est-ce que cela te semble une bonne chose à faire ?* », ainsi il y a un dialogue en famille, le mari et la femme dialoguent : « *tu as fait cela pour moi, merci, j'en avais besoin* ». Ensuite on commet toujours des erreurs, on dérape : « *Excuse-moi* ». Et généralement les couples, les nouveaux mariés me disent : « *La troisième est la plus difficile* », s'excuser, demander pardon. Car l'orgueilleux n'y arrive pas. Il ne peut pas s'excuser, il a toujours raison. Il n'est pas pauvre en esprit. En revanche, le Seigneur ne se lasse jamais de nous pardonner. C'est malheureusement nous qui nous lassons de demander pardon. La lassitude de demander pardon : voilà une vilaine maladie.

Pourquoi est-il si difficile de demander pardon ? Parce que cela humilie notre image hypocrite. Pourtant, vivre en cherchant à cacher ses propres carences est fatigant et angoissant. Jésus-Christ nous dit : être

pauvres est une occasion de grâces et il nous montre l'issue de cette fatigue. Il nous est donné d'être pauvres en esprit, parce que c'est la route du Royaume de Dieu.

Mais il faut réaffirmer une chose fondamentale. Nous ne devons pas nous transformer pour devenir pauvres en esprit, nous ne devons accomplir aucune transformation car nous le sommes déjà ! **Nous sommes pauvres... ou, pour le dire plus clairement : nous sommes des malheureux « en esprit » ! Nous avons besoin de tout. Nous sommes tous pauvres en esprit, nous sommes mendiants. C'est la condition humaine.**

Le royaume de Dieu appartient aux pauvres en esprit. Il y a ceux qui ont les royaumes de ce monde : ils ont des biens et le confort. Mais ce sont des royaumes qui finissent. Le pouvoir des hommes, même les empires les plus grands passent et disparaissent. Très souvent, nous voyons au journal télévisé ou dans les journaux que ce gouvernement fort, puissant ou que ce gouvernement qui régnait hier n'est plus là aujourd'hui, il est tombé. Les richesses de ce monde s'en vont et l'argent aussi. Les personnes âgées nous enseignaient qu'un suaire n'a pas de poches. C'est vrai. Je n'ai jamais vu un camion de déménagement suivre un cortège funèbre : personne n'emporte rien. Ces richesses restent ici.

Le royaume de Dieu appartient aux pauvres en esprit. Il y a ceux qui ont des royaumes de ce monde, ils ont des biens et ils ont le confort. Mais nous savons comment ils finissent. Celui qui sait aimer le vrai bien plus que lui-même, règne vraiment. Tel est le pouvoir de Dieu.

En quoi le Christ s'est-il montré puissant ? Parce qu'il a su faire ce que les rois de la terre ne font pas : donner sa vie pour les hommes. Et cela est le vrai pouvoir. Le pouvoir de la fraternité, le pouvoir de la charité, le pouvoir de l'amour, le pouvoir de l'humilité. C'est ce qu'a fait le Christ.

En cela réside la vraie liberté : celui qui a le pouvoir de l'humilité, du service, de la fraternité est libre. La pauvreté louée par les Béatitudes se trouve au service de cette liberté.

Parce qu'il y a une pauvreté que nous devons accepter, celle de notre être et une pauvreté que nous devons en revanche chercher, celle concrète, des choses de ce monde pour être libres et pouvoir aimer. Nous devons toujours chercher la liberté du cœur, celle qui a ses racines dans notre pauvreté à nous.

Aller à l'essentiel *d'Andrea Monda*

Extrait de l'Osservatore Romano du 10 mars 2020

J'ai rencontré un ami qui est allé voir l'exposition de Raphaël à l'occasion du 500 ième anniversaire de sa mort et il m'a dit que cela avait été une très belle expérience, car les visiteurs, disposés en groupes restreints, ont pu profiter du temps et des espaces « justes », les premiers plus lents et les deuxièmes plus vastes... « J'ai vu une exposition comme cela aurait dû être également avant . » Mais il y avait cet adverbe, cet avant évidemment lié à l'épidémie qui continuait à me faire réfléchir : en effet, comment était-ce avant ? C'est-à-dire jusqu'il ya quelques jours, comment fonctionnait la visite d'une exposition, d'un musée ?

Fonctionner est le terme approprié, c'est-à-dire que tout devait fonctionner en termes de résultats, de chiffres. Le fait de profiter de l'œuvre était apparenté à l'exploitation plus qu'au plaisir. Mon ami a raison, c'est une question de temps et d'espace, de temps et d'espace justes, l'homme, sa vie, sont étroitement liés à la question du temps et de l'espace d'où la question et si cette catastrophe de l'épidémie était une occasion pour repenser non seulement de la façon de profiter de la beauté et de l'art mais aussi de la vie dans son ensemble à la façon d'être, en tant qu'êtres pleinement humains au monde ?

Récemment le pape François a souvent invité la société occidentale à ralentir, à s'arrêter même à avoir un regard sur le monde et sur les autres plus « poétique » c'est-à-dire contemplatif libre et gratuit. Parler de Raphaël et de la manière de profiter de la beauté de l'art n'est donc pas quelque chose de superflu en ces temps dramatiques d'épidémie mondiale, mais c'est en revanche aller à l'essentiel ; cela équivaut à nous poser la question sur la façon dont on vit, dans le temps et dans le monde, l'aventure de l'existence humaine. En nous rappelant, peut-être, ce que Romano Guardini affirmait être la caractéristique propre de l'œuvre d'art : qui n'a pas un but mais un sens. Il en est de même pour la vie. Si nous la réduisons à la poursuite d'un but nous risquons d'en perdre tout le sens et aussi tout le plaisir.

Apparition de la Vierge Marie au Marillais

La France a été honorée par de nombreuses visites célestes de la Vierge Marie depuis les premières années de son histoire attestant de la relation privilégiée de notre pays avec la Mère de Dieu. En l'an 43, un an avant que le concile d'Ephèse reconnaisse la Vierge Marie comme Mère de Dieu, la Vierge se manifesta au Marillais, en Anjou.

Le sanctuaire de Notre-Dame du Marillais à la limite de Saint-Florent-le-Vieil, peut-être le plus ancien sanctuaire de France, est de longue date un haut-lieu de pèlerinage et de spiritualité chrétienne, en lien avec la Nativité de Marie. Cette fête de la nativité fut parfois appelée la solennité de Notre-Dame de l'Angevine ou fête de l'Angevine.

Sa fondation remonte au VI^e siècle. Saint Florent et saint Maurille, tous deux disciples de saint Martin descendirent la Loire pour évangéliser la région. Le premier fonda le monastère du mont Glonne, au bord de la Loire, à 40 kms entre Angers et Nantes, Maurille à Chalones où il ne resta que quelques années car, en 423, les chrétiens d'Angers vinrent l'arracher de sa solitude pour lui demander d'être leur évêque.

Maurille continuait à rendre visite à ses frères, les moines du mont Glonne et lors d'un de ses passages, alors qu'il était descendu au pied du coteau pour prier dans la solitude, suivant les chroniques, il bénéficia d'une apparition :





« C'était la Très sainte Vierge tenant entre ses bras son divin enfant qui daignait lui apparaître dans un peuplier. Elle dit à son serviteur que la volonté de Dieu et le bon plaisir de son Fils étaient qu'il établisse en son diocèse une fête solennelle le jour de sa sainte naissance, le 8 septembre. »

Un sanctuaire fut construit à l'emplacement où l'Evre se jette dans la Loire. Il fut détruit et reconstruit à plusieurs reprises.

En remerciement de la victoire de Charlemagne sur les bretons d'Armorique, celui-ci fit remplacer l'antique chapelle par une plus importante, suivi en cela par son fils Louis le Pieux. Les normands ou

vikings, remontant la Loire avec leurs drakkars, s'installent pour de nombreuses années dans l'île Batailleuse, la Mailleraie et saint Florent. Probablement sous la houlette de leur chef Hastein, ils incendient le sanctuaire et obligent les moines de Saint Florent à s'enfuir. En 866, Les Francs essaient sans succès de les écraser.

Le pèlerinage devient un haut-lieu de spiritualité mariale et spirituelle dans l'empire chrétien occidental.

La chapelle de Charlemagne est remplacée par un nouvel édifice de style angevin « plantagenet » qui se maintiendra malgré les guerres de Vendée où il fut une fois de plus incendié ; pendant la guerre de Vendée, plus de 2000 personnes sont fusillées au Marillais.

Pour revivifier la vénération de la Vierge, un nouvel édifice est construit. Les Montfortains, qui sont toujours responsables du sanctuaire, s'installent dans le lieu. Une tour avec cloches et carillons s'adjoit à l'édifice. Le 8 septembre 1931, en présence de 40000 pèlerins venus d'Anjou, de Vendée, de Bretagne, l'évêque d'Angers procède au couronnement de la statue. De nos jours, des pèlerinages de pères ou de mères de famille marchent en direction de Notre-Dame du Marcillais pour confier leurs intentions à Marie.

« En célébrant la Nativité de Marie, Mère de Dieu, l'église reconnaît, selon l'expression de Montfort, que Marie a trouvé grâce devant Dieu

pour Elle et le genre humain, qu'elle a eu le pouvoir d'incarner et de mettre au monde la Sagesse éternelle et qu'il n'y a encore qu'elle qui, par l'opération du Saint-Esprit, ait le pouvoir de l'incarner pour ainsi dire en tous ceux qui sont appelés à devenir les fils bien-aimés du Père par le baptême (Père Joseph Guénard).

L'Eglise célèbre solennellement la Nativité de la Très Sainte Vierge, le 8 septembre, générant le 8 décembre pour la fête de son Immaculée Conception ; en outre la liturgie qui a placé la fête du saint nom de Jésus peu après sa naissance célébrée à Noël introduit le fête du saint nom de Marie peu après sa nativité, le 12 septembre.

Marie continue de nous attirer à son Fils en disant aux pèlerins comme à Cana :

« Ce qu'il vous dira, faites-le. »

Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie

Antiennes de saint Fulbert de Chartres

Celle qui va engendrer le soleil de justice, le Roi suprême,
Marie l'étoile de la mer, s'avance aujourd'hui en son jardin
Réjouissez-vous fidèles de contempler la clarté divine.

La souche de Jessé a produit une tige et la tige une fleur,
Et sur cette fleur s'est posé l'Esprit fécond ;
La tige est la Vierge Mère de Dieu, et la fleur son Fils.
Selon la volonté du Seigneur d'accroître notre honneur,
La Judée engendra Marie comme l'épine la Rose.





De la terre aux Cieux

*Que le soin apporté à notre hygiène de vie
soit ordonné au Christ*

Depuis quelques années, l'émergence du bien-être prend une ampleur toujours plus grande dans notre quotidien. Beaucoup de personnes n'y trouvent rien à redire puisqu'il s'agit d'une prise de conscience des habitudes de vie, les orientant différemment afin qu'elles soient plus responsables. L'intention paraît bonne, et même louable.

Mais, dans cette recherche de « l'équilibre » ne sommes nous pas en train de perdre de vue la finalité première, qui consiste à servir Dieu, pour nous, chrétiens ? Est-il juste que ce *bien-être* soit érigé en finalité ? N'est ce pas plutôt un moyen, qui nous est nécessaire au regard de notre nature concupiscente ? Cette confusion si répandue est, tout d'abord, entretenue par le terme de « bien-être ».

Le « Bien-être » n'est pas le « Souverain Bien »

En son temps, Aristote mettait en garde dans l'*Ethique à Nicomaque*, sur le danger que pouvait représenter une vie de jouissances. La finalité ne réside pas dans une poursuite plus ou moins consciente de petits plaisirs. Lorsque nous nous plongeons dans la lecture de cet ouvrage, tout paraît simple : la finalité de chacune de nos vies dépasse largement ces satisfactions passagères.

Cependant, dans la société qui est la notre, une confusion sur le terme de « *Bien-être* » nous trompe sur ce qu'il implique. Les livres, les articles de journaux sont orientés pour le placer comme finalité ultime.

Au fond, il nous est impossible, nous l'avons dit d'accepter qu'un simple moyen soit placé comme une finalité. Au delà, de ce premier argument, nous pouvons discerner aisément ce qu'implique ce mot. Il induit que nous nous regardions nous mêmes, nos difficultés, nos souffrances afin de les décortiquer, de s'y appesantir. Il s'agit bien d'une réaction humaine. Cependant, lorsque nous avons eu la grâce de rencontrer la personne du Christ, nous ne pouvons pas demeurer dans cette introspection trop longtemps.



*Avec le Christ, l'élan de notre cœur
va naturellement vers l'autre*

C'est bel et bien un élan tout naturel de ne pas vouloir souffrir et peiner sous nos croix.

Pourtant, le Christ n'a-t-il pas, lui même pris sa croix afin de sauver chacun de nous ? La croix fait mystérieusement partie de ce chemin de sanctification que nous avons chacun à faire selon ce qui nous est demandé.

De plus, lorsque nous plaçons ce bien être au centre de toutes nos préoccupations nous oublions que le Christ nous enseigne non pas à nous regarder, mais au contraire, à lever les yeux sur celui qui souffre. La démarche est donc inversée : il nous faut acquérir cet élan du cœur.

*L'attention à l'hygiène de vie ordonnée au Christ
rend gloire à notre Créateur*

C'est ainsi, que nous pouvons lire ou relire les écrits de Sainte Hildegarde de Bingen, qui fut proclamé sainte par le Pape Benoit XVI.

Sainte Hildegarde met en avant l'importance d'une alimentation saine, individualisée selon chaque personne. Dans le prolongement des propos d'Hippocrate qui déjà au v^e siècle avant Jésus Christ affirmait : « Que ton alimentation soit ta première médecine », Sainte Hildegarde met en valeurs ces grands principes de santé.



Ce qui est intéressant c'est le lien que la bénédictine fait entre l'état de santé de notre corps et l'état de notre âme. La corrélation est bien réelle : le physique comme le spirituel doivent être tournés vers Dieu.

A l'heure où notre monde est en perte de repère, cherche désespérément des réponses spirituelles dans ce fameux *Bien-être*, nous devons, nous chrétiens, qui sommes sensibles à cette approche cohérente que propose Sainte Hildegarde, ne pas perdre de vue l'essentiel : tout ceci est et doit être au service de Notre Seigneur Jésus Christ, pour sa plus grande gloire.

Notre priorité est le Ciel!

Le coin de l'herboriste : le cassis *Ribes nigrum*, plante de saison :

Le cassis nous est familier, nous ne soupçonnons pas tout ce que cette plante peut nous offrir, en voici un petit aperçu. Il présente trois propriétés principales.

- **Anti-inflammatoire** : le bourgeon de cassis a une action sur les cortico-surrénales permettant d'encourager la sécrétion de cortisol. Cette action permet de diminuer les inflammations, les allergies et les problèmes rhumatismaux.

- **Diurétique** : le bourgeon de cassis permet aussi au corps d'éliminer plus facilement ses toxines.

- **Anti-bactérien** : ce sont les baies de cassis qui luttent contre les bactéries. Il faut bien souvent combiner avec d'autres plantes, et certains oligo-éléments d'avoir des résultats satisfaisants.

Le cassis est contre-indiqué aux femmes enceintes.

Tisane de saison : (Mélange pour 1 sachet de 100 g)

- *Cynorhodon (baies)* **15 g**
- *Thym (feuilles entières)* **30 g**
- *Sarriette (feuille entière)* **15 g**
- *Cassis (feuilles entières ou coupées)* **20 g**
- *Cassis (baies)* **20 g**

Mettre une cuillère à soupe rase dans 1/4 de Litre d'eau, puis infusez durant 4 à 5 min. Puis filtrer la préparation.